

Face à la violence

Face à la violence, il nous arrive de nous décourager. Peut-on encore espérer dans un monde meilleur ?

Constatant les maux d'aujourd'hui - et ils sont réellement nombreux -, nous prenons peur et nous perdons espoir.

Mais si nous pensions un peu à l'histoire, nous verrions que nos terres, à de très nombreuses occasions, ont été le théâtre de maux encore pires.

Et pourtant, ces maux sont passés, intercalés par des périodes de tranquillité.

Face à la violence, nous avons tous quelque chose à faire. Avant tout, l'extirper de notre cœur pour ne pas répondre à la haine par la haine ; ensuite, faire notre part pour instiller les mêmes sentiments dans tous les frères que nous approchons.

Si nous en avons l'occasion, du fait que nous occupons des postes de responsabilité concernant ce problème, faisons de notre mieux pour mettre en route tout remède préventif et répressif.

Mais ici, nous devons surtout nous tourner vers Dieu qui guide l'histoire par sa Providence. Lorsque nous sommes tentés de nous rendre face à un mal aussi grand et aveugle que la violence, nous devons chercher Celui qui peut arriver là où l'homme ne le peut pas et qui peut changer le cours de l'histoire.

Nous avons confiance en Lui ! Dieu opère des miracles dans les cœurs. Que les terroristes ne soient jamais absents de nos prières, afin que Dieu les éclaire, qu'il les rende bons et nous redonne en eux des frères.

(Dialogo Aperto, Città Nuova, 22 (1978), n. 4, p.41)